

Terrain 88

Sens dessus dessous

Négociier avec le sous-sol

Appel à contributions

Coordination : [Louis Bidou](#), [Sébastien Chailleux](#), [Chloé Druhen-Charnaux](#) & [Sylvain Le Berre](#)

Publication prévue en mars 2028

TE
RR
AIN

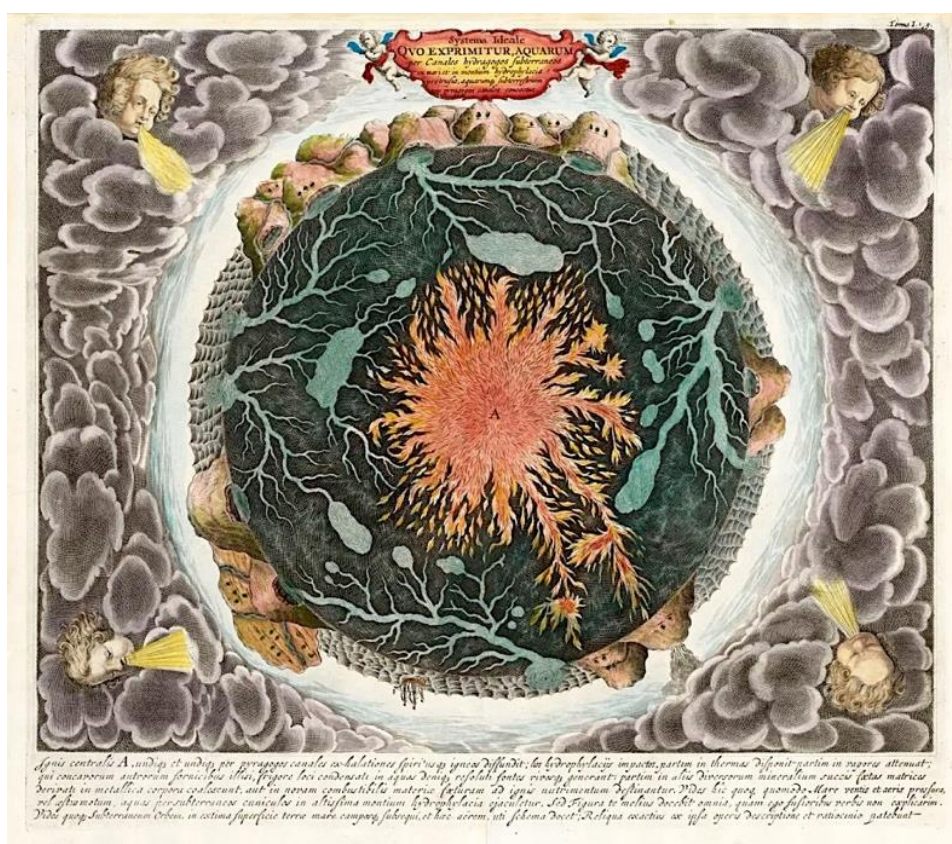


Diagramme illustrant l'interconnexion de l'eau à l'intérieur de la Terre,
Mundus Subterraneus. Athanasius Kircher, 1665

À l'heure de l'Anthropocène, la notion de Zone critique (Gaillardet 2023) redéfinit notre compréhension de la Terre comme un système épais et stratifié, s'étendant des hauteurs de l'atmosphère aux profondeurs rocheuses. Cette requalification invite à penser l'habitabilité et l'inhabitabilité d'un monde vertical (Bruno Latour 2017), attentif aux dynamiques qui relient surface et sous-sol.

Héritée du XV^e siècle (« ce qui est au-dessus mis en dessous »), l'expression *sens dessus dessous* renvoie à l'idée de bouleversement, de désordre ou d'inversion de l'ordre vertical établi. Elle rappelle surtout que le « dessous » ne demeure jamais confiné à la profondeur : il travaille le

« dessus », en configurant des circulations, des aménagements et des formes d'organisation collective.

Ce numéro propose d'explorer l'(in)habitabilité d'un monde vertical dans ses interactions entre surface et sous-sol, en prenant au sérieux les formes de négociations, techniques, politiques et sensibles, qui se nouent avec les profondeurs terrestres. À l'image de Gray Brechin (2006) qui utilisait la métaphore de la « mine inversée » (*inverted mine*) pour décrire les gratte-ciel de San Francisco comme un empilement de richesses naturelles, nous souhaitons interroger les interactions entre les activités de surface et celles du sous-sol et mettre en avant l'intérêt de saisir les enjeux socio-environnementaux dans leur dimension verticale.



Sous-sol et habitabilité terrestre

Le sous-sol est le théâtre d'interventions humaines de plus en plus intensives, profondes, diverses et conflictuelles. Ces transformations obligent à dépasser une conception horizontale du territoire — réduit à une surface délimitée par des frontières — pour envisager ses dimensions volumétriques et verticales, où se superposent droits, ressources, flux et responsabilités (Elden 2013).

Les profondeurs terrestres portent, absorbent, et reconfigurent les problématiques contemporaines de l'habitabilité. Elles sont investies comme réservoirs d'alternatives énergétiques, de sécurisation des approvisionnements ou de dispositifs de stockage et de confinement, participant à la reconfiguration des enjeux énergétiques, géopolitiques et environnementaux (Barré 2024 ; Bosworth 2013). Les promesses associées au sous-sol se construisent sur de nouveaux modèles d'infrastructures (mines responsables, infrastructures invisibles), des technologies de prospection (échographie des sols, modélisation 3D, algorithme prédictif) et des représentations du sous-sol (cartographies et jumeaux numériques). Celles-ci s'associent aux propriétés des substances (énergies vertes, hydrogène bleu) et soutiennent l'idée d'une maîtrise de la matière et de sa circulation (dématérialisation, ressources itératives de la géothermie, recyclage, capture, enfouissement et confinement des déchets).

Pourtant, la remise en question de ces promesses par la problématique des débordements miniers (Laurent & Cerceau, 2023), de l'ingouvernabilité des pollutions perpétuelles, des risques de l'extractivisme, de l'artificialisation des sols, de la critique des termes de la transition énergétique (Fressoz 2024, Buu-Sao & Patinaux, 2024), ou encore le dépassement des limites biophysiques de la planète, traduisent la persistance de forces matérielles incertaines et agissantes, débordant le régime de maîtrise de la science et de l'industrie moderne (Le Roux & Letté 2013). Le sous-sol et ses substances produisent des rétroactions imprévues, excédant l'horizon humain, à l'image des débordements radioactifs de Fukushima. Loin d'être un simple substrat inerte, il se manifeste comme un espace hétérogène et parfois instable, dont les caractéristiques géophysiques infléchissent les projets infrastructurels, mettent à l'épreuve les dispositifs de maîtrise et imposent des ajustements continus des savoirs, des techniques et des décisions qui visent à l'encadrer (De Sartre & Chailleux 2021 ; Laurent & Cerceau 2024). Cette perspective invite à historiciser les régimes contemporains d'interactions avec les profondeurs, en éclairant la tension persistante entre neutralisation ontologique et reconnaissance d'une vitalité terrestre.

Le régime ontologique et technopolitique hérité du capitalisme industriel moderne tend à concevoir la Terre — et en particulier le sous-sol — comme un support exploitable, objectivable et disponible (Mumford, 1934). Dans cette perspective, le sous-sol apparaît comme un vide (Melo Zurita *et al.* 2020) ou comme un réservoir de ressources, une infrastructure susceptible d'être sondé, modélisé et administré, mais jamais questionnée (Ballestero 2018). Cette neutralisation du sous-sol comme simple réservoir n'est pas seulement épistémique ou

technique. Comme l'a montré Katherine Yusoff (2018), la géologie s'est constituée au croisement des logiques extractivistes et coloniales, produisant une séparation entre surface habitée et profondeur exploitée qui est aussi politique et racialisée. La mise à distance du monde minéral s'inscrit ainsi dans une histoire plus large de dissociation qui institue une hiérarchie entre territoires, matières et vies, selon qu'ils sont jugés exploitables comme ressources ou non.

Toutefois, ce régime de maîtrise n'a jamais totalement effacé d'autres formes d'engagement avec les milieux souterrains. Celles-ci reconnaissent au sous-sol une agentivité propre, en le décrivant comme un milieu traversé de circulations, de pressions, de surgissements et d'instabilités. Les travaux de Philip John Usher (2024) montrent qu'à la Renaissance déjà, l'extraction s'accompagnait d'une attention soutenue aux forces ambivalentes des matières, comme en témoigne la pensée alchimique ou encore l'œuvre d'Agricola (1556). Si la modernité scientifique émergente tend à réduire cette complexité symbolique et cosmologique, la reconnaissance de puissances d'agir souterraines persiste et continue d'informer les pratiques extractives.

Ainsi, la relation aux strates et substances souterraines ne saurait être comprise sans reconnaître cette ambivalence constitutive, avec laquelle il faut négocier : des expérimentations de la chimie minérale, aux mesures de la géochimie, jusqu'aux sondages des galeries de reconnaissance pour la construction des infrastructures, le sous-sol et ses substances imposent la négociation.

Négocier — ou pas — avec le sous-sol

Négocier avec le sous-sol ne suppose ni symétrie ni réciprocité, mais désigne un ensemble de relations matérielles, cognitives, sensibles, techniques et politiques par lesquelles humains, infrastructures et entités souterraines entrent en interaction.

Négocier avec le sous-sol implique d'abord l'élaboration, la production et la stabilisation toujours provisoire de connaissances sur les espaces et les dynamiques du souterrain. Cette négociation engage des matérialités jamais figées et s'inscrit dans des régimes de maintenance au long cours. Elle se déploie enfin « en surface », dans la mesure où la construction d'infrastructures souterraines ne requiert pas seulement de composer avec les puissances des profondeurs, mais ouvre également des arènes de controverses sociotechniques et politiques. Les industries extractives et les infrastructures souterraines font en effet aujourd'hui l'objet de fortes politisations, révélant par leurs négociations comment les matérialités semblent contribuer à redéfinir les frontières du politique, de la technique et de l'écologique.

Négocie-t-on avec, contre ou à travers le sous-sol ? À quelles conditions ces négociations deviennent-elles visibles, contestées ? Comment interroger les modalités concrètes de cette relation et leur historicité ? Quelle place les représentations culturelles de ces espaces jouent-elles dans la définition même des termes de cette négociation ? Parallèlement, cela invite à interroger dans quelle mesure les transformations géopolitiques et techniques actuelles (affaiblissement du droit au profit de la force brute, intensification de la prédation, transformation de la surface par les drones, etc.) sont porteuses de reconfigurations dans la relation au sous-sol.

En replaçant ces interrogations dans la relation verticale entre surface et profondeur, il devient possible d'examiner, dans un mouvement « sens dessus-dessous », comment les phénomènes qui prennent forme en profondeur se traduisent en surface, et inversement. Quelles formes d'organisation sociale, politique et technique émergent de cette intrication ? Comment les processus géologiques, techniques et sociaux se traversent-ils mutuellement ? Sous quelles formes matérielles, symboliques ou sensibles s'inscrivent-ils dans les corps humains et non humains ?

Axes thématiques

Cette négociation peut être envisagée selon trois dimensions articulées, qui forment les axes de ce numéro :

Infrastructuration

La construction d'infrastructures souterraines (tunnels, réseaux de transports, projets extractifs ou énergétiques, d'égouts, dispositifs de stockage ou de confinement, etc.) soulève l'enjeu de la qualification du sous-sol et de ses substances, par la production d'un savoir géologique, géotechnique, hydrogéologique, etc. Savoirs qui s'inscrivent dans des régimes d'incertitude : les sondages et les modélisations ne permettent jamais de révéler toutes les inconnues du sous-sol. Ces inconnues se révèlent sous forme de « surprises » lors de travaux souterrains, se matérialisent par des formes de résistances souterraines, qu'il s'agisse des compositions des matières recherchées ou des réactions souterraines aux travaux lors de chantiers de creusement. Comment les dynamiques souterraines imposent-elles de composer avec des temporalités longues, des incertitudes et des formes d'entretien ou de maintenance qui excèdent l'horizon temporel politique et économique ? Ou comment ces dernières sont ignorées ?

Expériences vécues et sensibles

Les infrastructures souterraines sont des espaces perçus et vécus par des corps humains, qu'il s'agisse de travailleurs souterrains (conducteurs de métro, égoutiers, agents de maintenance, ouvriers, militaires) ou d'usagers (légaux et illégaux, comme dans le cas de l'urbex ou de la cataphilie). Cette dimension sensible du souterrain s'inscrit dans des régimes de temporalité (allant du simple passage à l'occupation plus pérenne, dans le cas de squats ou d'abris militaires), et des régimes spatiaux (réseaux, extension, îlot) différents. A travers l'étude de ces rapports incarnés au sous-sol se pose la question des ambiances et de leurs transformations : comment les corps habitent-ils, subissent-ils ou modifient-ils ces espaces techniques ? Qu'est-ce que ces expériences vécues du sous-sol nous apprennent sur sa nature et ses évolutions ? Quelles traces sont laissées sur les corps et comment s'expriment-elles ?

Savoirs, médiations et représentations

Enfin, négocier avec le sous-sol se fait au travers d'outils, permettant de produire des connaissances sur ce milieu, et « d'entrer en communication » avec lui. Ces outils sont scientifiques et techniques (prospection, modélisation 3D, visualisations géoscientifiques, dispositifs de surveillance), mais relèvent aussi parfois de savoirs vernaculaires (radiesthésie, techniques traditionnelles de captage d'eau, géomancie), de représentations culturelles (cinéma, littérature, peinture, mais aussi jeux vidéo) et de pratiques artistiques liés au sous-sol (cartographie alternatives, réappropriation de technique LiDAR ou de photogrammétrie, photographie) : comment ces médiations rendent-elles perceptibles des dynamiques invisibles et contribuent-elles à produire des savoirs situés sur le sous-sol ? Comment retracer l'histoire de ces pratiques ? Quels rapports de pouvoirs se jouent dans ces représentations et leur diffusion ?

Positionnement

Ce numéro privilégiera l'exploration des configurations modernes et contemporaines, en les inscrivant dans le contexte de l'Anthropocène. L'enjeu n'est pas de juxtaposer des représentations du sous-sol, mais d'analyser les régimes de savoir, les formes d'organisation

sociale et les dispositifs techniques à travers lesquels la profondeur devient un problème politique, écologique et sensible.

Dans cette perspective, les expérimentations artistiques, qu'elles relèvent des arts visuels, du cinéma, du son ou de la performance, occupent une place à part entière. En rendant perceptibles les flux, les vibrations et les temporalités souterraines, elles contribuent à déplacer les cadres d'enquête et à renouveler les manières de penser l'habitabilité. Aussi, ce numéro est ouvert à une pluralité de formats : articles scientifiques, essais, portfolios de terrain, contributions artistiques ou hybrides.



Calendrier et formats

Une proposition, sous la forme d'un titre et d'un résumé de 300 mots et de cinq mots-clés, est à envoyer **avant le 12 juin 2026** à la rédaction de la revue [terrain.redaction{a}gmail.com](mailto:terrain.redaction@a@gmail.com)

Les articles (tous formats confondus) complets seront à envoyer avant le **18 décembre 2026**.

La revue publie des articles de **45 000 signes** (espaces comprises, notes et bibliographie), et des formats courts (**25 000 signes**, portfolio, focus, documents commentés, entretiens, récits, bandes-dessinées...).

Les consignes aux auteurs sont consultables [ici](#), et des exemples des différents formats [ici](#).

La revue reçoit des contributions en français et en anglais. Les articles seront traduits et publiés en français dans sa version imprimée. La version originale et sa version française seront publiées en ligne sur OpenEdition Journals. Écrivez-nous si vous souhaitez soumettre dans une autre langue.

Vous pouvez contacter la rédaction à tout moment pour plus d'informations sur les différents formats, l'appel ou toute autre question : [terrain.redaction{a}gmail.com](mailto:terrain.redaction@a@gmail.com)

Processus d'évaluation

Après un premier examen par le conseil de rédaction, les textes soumis sont évalués par des pairs en double aveugle : deux évaluateur.ices externes et un.e évaluateur.ice interne. L'anonymat des auteur.ices et des évaluateur.ices est préservé. Les auteur.ices recevront une réponse dans les deux mois, pour une publication prévue pour mars 2028. Les articles refusés ne sont ni conservés ni retournés. Les consignes aux auteurs sont consultables en suivant [ce lien](#).

Vous trouverez la composition du conseil de rédaction de la revue et les politiques éditoriales sur le site de la revue sur OpenEdition Journals : <https://journals.openedition.org/terrain/2661>

Références bibliographiques

AGRICOLA GEORGIUS, 1950 [1556].

De re metallica (traduit du latin et commenté par Herbert Clark Hoover et Lou Henry Hoover), *Dover Publications*, en ligne :

<https://dn720601.ca.archive.org/0/items/deremetallica50agri/deremetallica50agri.pdf>

BARRÉ MARIE-CLAIRE, 2024.

Les promesses du sous-sol pour une ville durable. Point sur les espoirs, savoirs et limites de l'espace urbain souterrain, Paris, La Fabrique de la Cité.

BALLESTERO ANDREA, 2019.

A Future History of Water, Durham, Duke University Press.

BOSWORTH KAI, 2023.

Filling the hole? On new geographies of the subsurface, Progress in Human Geography, vol. 48 (2), 151-171.

BRECHIN GRAY, 2006 [1999].

Imperial San Francisco. Urban Power, Earthly Ruin, Berkeley, University of California Press.

BUU-SAO DORIS & LENY PATINAUX (dir.), 2024.

« Dans les filons de la transition. Énergie, minerais et reproduction du capitalisme », *Écologie & Politique*, n° 68.

DE SARTRE XAVIER ARNAUD & SÉBASTIEN CHAILLEUX, 2021.

« Introduction. L'incomplète mise en politique du sous-sol français », *Natures Sciences Sociétés*, vol. 29, p. 2-12.

ELDEN STUART, 2013.

« Secure the volume: Vertical geopolitics and the depth of power », *Political Geography*, vol. 34, p. 35-51.

FRESSOZ JEAN-BAPTISTE, 2024.

Sans transition. Une nouvelle histoire de l'énergie, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Écocène ».

GAILLARDET JÉRÔME, 2023.

La Terre Habitable, ou l'épopée de la zone critique, Paris, Éditions La Découverte.

LATOUR BRUNO, 2017.

Où atterrir ? Comment s'orienter en politique, Paris, Éditions La Découverte, coll. « Petits cahiers libres ».

CERCEAU JULIETTE & BRICE LAURENT (dir.), 2023.

Quand la mine déborde. Enquêtes sur la fabrique des territoires extractifs, Paris, Presse des Mines, coll. « Sciences sociales ».

LE ROUX THOMAS & MICHEL LETTÉ (dir.), 2013.

Débordements industriels. Environnement, territoire et conflit XVIII^e-XXI^e siècle, Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « Histoire ».

MELO ZURITA Maria de Lourdes, 2020.

Challenging the sub terra nullius: A critical underground urbanism project, Australian Geographer vol. 51, n° 2, p. 1-14.

MUMFORD LEWIS, 1967 [1934].

Technics and civilization, Londres, Routledge & Kegan Paul LTD, Broadway House, en ligne: <https://archive.org/details/in.ernet.dli.2015.49974/page/n5/mode/2up>

JOHN USHER PHILIP, 2024.

Ex Terra. Vivre avec les sous-sols (traduit de l'anglais par Cyril Le Roy), Saint-Denis, Presses Universitaires de Vincennes, coll. « Intempestives ».

YUSOFF KATHRYN, 2018.

A Billion Black Anthropocenes or None, Minneapolis, University of Minnesota Press, coll. « Forerunners: Ideas First ».